— ... MAIS VOUS METTEZ LA CHARRUE AVANT LES BŒUFS, CHERE AMIE!

Françoise GIROUD : La vicomtesse Foy, née Elvire Popesco, reste (à jamais) la pure Mme Vidal à qui Louis Verneuil a donné un amant en 1928

QUAND elle entre, on se dit :

— Diable... Elle n'a pas rajeuni...

Et puis la bombe Popesco éclate et on se moque de savoir si elle a 20 ans ou 50.

Dès qu'elle est en scène, cette belle lionne fatiguée retrouve l'odeur du cirque, redresse la tête et en trois coups de patte écrase le spectateur le plus réticent.

Elle ne joue pas « L'Amant de Mme Vidal », comédie en trois actes que Louis Verneuil écrivit pour elle en 1928. Elle est encore — vingt-quatre ans après la création — la petite Mme Vidal qui a trop d'imagination et l'âme toute fraîche d'une jeune femme bien honnête.

Ah ! bien sûr, le théâtre de M. Verneuil n'élève pas la pensée. Ses personnages sont de son époque — c'est-à-dire qu'ils ne sont plus de la nôtre. Ils ont des maîtres d'hôtel, des villas à Cabourg, des particules et des loisirs dans l'après-midi pour mettre leur cœur et leurs hommages aux pieds des jeunes femmes désirables qui se font désirer pendant deux ans avant de s'écrier : « Vous me faites perdre la tête. »

Mais tout ceci, on y pense avant la pièce ou on y pense après. Pendant, on ne pense pas : on rit, on rit très fort.

Popesco a l'habitude. Il y a trente-cinq ans que ça dure. Il y a trente-cinq ans qu'elle se cogne la tête contre ce mur de rires et qu'elle se demande :

— Est-ce qu'ils me prennent pour un clown? Ou est-ce qu'ils ont compris tout ce qu'il y a de travail, de nuances, de sensibilité dans la façon dont je traduis, par exemple la pureté de Mme Vidal ?

Non. « Ils », c'est-à-dire le public, ne comprennent pas. Et c'est un bel hommage qu'on lui rend en persistant à l'assimiler aux personnages qu'elle interprète.

On ne se dit jamais :

— Comme Mme Popesco joue bien la comédie !

Parce qu'on ne voit pas qu'elle joue la comédie.

Vous êtes-vous jamais rappelé, en l'écoutant, que comme tous les acteurs elle prononce un texte dont elle n'est pas l'auteur, qu'elle a appris par cœur répétition par répétition ? Est-ce qu'elle n'a pas toujours l'air de dire du Popesco ?

Alors on ne songe ni à la maîtrise, ni à la technique, ni à l'effort physique qu'exigent trois heures de spectacle où elle se déplace, parle, rit, pleure, court et vous entraîne à cette cadence accélérée et irrésistible qui semble être l'expression même de sa nature.

En 1928, M. Colin du Bocage plus connu sous le nom de Louis Verneuil, auteur de la pièce, incarnait lui-même l'amant de Mme Vidal. Ce rôle a été repris en 1952 par Hubert de Malet. Mais Mme Vidal, aujourd'hui comme il y a 24 ans, est toujours Elvire Popesco.

Je ne vous raconterai pas que hors de scène elle est sympathique, non. Mais elle est quelqu'un d'autre, quelqu'un qui a beaucoup travaillé, qui a souvent atteint et souvent dépassé la limite de ses forces. Elle est une de ces femmes-dynamos dont les autres se servent toujours pour recharger leurs propres accus et qui se disent, elles, lorsqu'elles se sentent le soir mortellement fatiguées :

— Et moi ? qui va m'aider ?

Comme presque tous les êtres triomphants, elle est, au fond, solitaire, bien qu'elle ait toujours traîné dans son sillage des hommes et des femmes qui portaient son sac, qui sortaient son chien, qui lui préparaient une bouillotte quand elle a mal au foie, qui prenaient ou décommandaient ses rendez-vous, qui s'occupaient de sa voiture, de son percepteur et de subir éventuellement ses algarades parce qu'elle a souvent les nerfs à vif d'une femme qui se nourrit de yoghourt quand elle a envie d'un steak pommes frites, et d'un steak quand elle a envie de crème fraîche et de champagne.

Elle lutte depuis des années contre une orientale tendance à grossir et un goût prononcé pour la bonne cuisine. Elle lutte pour conserver sa savoureuse beauté de Roumaine blonde qui enchanta Paris lorsqu'elle y arriva, en 1924, émue et timide, pour jouer avec l'accent de Budapest « Ma cousine de Varsovie ».

Mais du moment que les rôles roulaient dans sa voix de velours côtelé, on se moquait bien qu'ils fussent roumains ou polonais.

Un succès de fou rire dans un rôle tragique

Dans son pays, elle était comédienne, mariée à un comédien, Aurel Athanasesco, et elle voulait jouer Shakespeare.

Lorsqu'elle se présenta au Conservatoire, toute jeunette dans son costume de pensionnaire, elle avait passionnément travaillé deux textes. Les Fables de La Fontaine et une terrible tragédie, « L'Icône », drame d'une mère.

— Charmante petite... Très douée... murmurait le jury après les Fables.

Mais en mère éplorée, elle obtint un bon succès de rire. Elle avait 15 ans, elle n'a jamais oublié, elle n'oublierai jamais. Quels qu'aient été et quels que soient ses triomphes, elle portera toujours en elle une adolescente tragique à qui le destin et le public n'ont jamais permis d'exprimer les fureurs d'Hermione, la douleur de Bérénice ou tout simplement les humaines souffrances.

En la voyant à Bucarest dans un rôle léger, Jean Richepin déclara :

— C'est la plus grande comédienne de ce pays...

Il fut le premier à parler d'elle à Paris où Louis Verneuil, abandonné par l'actrice polonaise qui devait créer « Ma cousine de Varsovie », cherchait une remplaçante.

Il télégraphia à Popesco... Elle arriva... Et pendant quatorze ans elle ne joua plus que du Verneuil au théâtre et à domicile. Elle ne retourna dans son pays que pour y chercher sa fille Tatiana.

Popesco et Verneuil formèrent ensemble un de ces couples où l'on se demande toujours si en vain lequel des deux est nécessaire au succès de l'autre. Elle a eu des triomphes en jouant ensuite du Deval, du Bernstein, du Guitry, du Roussin, des pièces infiniment meilleures que « Pile ou Face », « La Sonnette d'Alarme » et autres vaudevilles écrits pour elle par Verneuil. Verneuil, installé en Amérique, a fait jouer 500 fois là-bas une ou deux pièces écrites directement en anglais.

Mais ensemble, ils avaient autre chose, autre chose d'inexprimable, de mystérieux qui se produit seulement lorsque l'amour et la vie professionnelle se fondent et se multiplient l'un par l'autre au lieu de se diviser l'un par l'autre.

La séparation, dans ces couples, ressemble toujours à une amputation.

Aujourd'hui encore, quand Elvire Popesco prononce le nom de Verneuil, quelque chose d'incontrôlé passe dans sa voix. Elle a une très belle voix. On la remarque moins en scène que dans la conversation. Elle a une de ces voix lourdes qui viennent de loin et qui vous pénètrent loin, une voix où roulent des cailloux d'or et qui passe sans effort du murmure à l'imprécation. Elle a ces impatiences des êtres au rythme rapide, qui comprennent avant qu'on ait parlé, qui sentent avant de savoir, qui jugent vite et s'exaspèrent des lenteurs des autres.

Quand elle dit :

— Hubert, prenez mon sac...

On sent qu'elle pense : Hubert aurait dû voir depuis trente secondes que ce sac me gêne pour porter mon chien.

Hubert de Malet est son partenaire dans « L'Amant de Mme Vidal » où il a repris, pour obéir à Elvire, le rôle créé par Verneuil. Il est aussi l'administrateur des tournées théâtrales qu'ils organisent ensemble à travers la France, il est également son impresario.

Pendant toutes les répétitions, elle lui a dit :

— Hubert, vous êtes mauvais, vous êtes trrrès mauvais... Mais vous jouerez tout de même parce que pour le rôle, je ne veux pas d'un homme qui ait l'air d'un acteur... Seulement, vous êtes mauvais, trrrès mauvais...

Résultat : il n'a toujours pas l'air d'un acteur, mais il est excellent. Quand on le dit à Popesco, elle rit. Lui ne rit pas et on se demande qui rira le dernier.

Vous ai-je dit qu'Elvire Popesco est vicomtesse ?... Elle a épousé en... — elle ne se rappelle plus quand, mais ce doit être vers 1938 — le neveu du dernier représentants de la race des hommes du monde, Sébastien Foy, vicomte et descendant du général du même nom. On vous dira qu'il est charmant, et il l'est. Qu'ils ont fait un mariage d'amour, et c'est vrai. Ils ne se voient pas beaucoup mais ils sont toujours contents de se rencontrer dans le très bel appartement qu'ils occupent rue de la Faisanderie ou dans leur propriété de Mézy.

Si Popesco a dilapidé beaucoup d'argent — un peu moins qu'on ne l'a dit mais un peu plus qu'elle ne le dit — c'est parce qu'elle a un sens vrai du luxe et qu'en outre elle est généreuse.

Véritable élégance sans ostentation

Elle a dépensé en fleurs plus que d'autres en fourrures, elle est la femme la mieux chaussée de Paris, elle a le goût des beaux livres, — et elle les lit — la passion des arbres, des chevaux, et elle aime que dans la cheminée brûle toujours un feu de bois, même en plein été. Mais elle n'est pas la femme des extravagances et encore moins de l'ostentation. Elle dépense pour ce qu'elle aime et non pour ce qui se voit, elle a toujours été rigoureusement élégante et jamais à la façon des actrices. Enfin, elle n'a rien refusé à sa fille.

Tatiana, dite Tati, a été élevée avec soin, avec amour et avec d'excellents professeurs, dont la célèbre pianiste Marguerite Long. Rêvait-elle d'entendre le ténor Tito Schipa ? Sa mère l'envoyait à Milan. Désirait-elle que tout continuât Paul Valéry ?... Sa mère téléphona au poète qu'elle n'avait jamais vu et lui dit :

— Monsieur, voulez-vous jouer le père Noël pour une jeune fille blonde ?

Et elle l'invita à dîner.

Mais si Tati avait dit : « Je veux cinq kilos de chocolats », sa mère n'eût rien fait pour combler ce vœu.

Mariée à un pianiste elle a pris le nom de Tati Popesco pour devenir compositeur de chansons. Aurel Athanasesco lui pardonne : elle ne l'a pas vu depuis l'âge de six mois ! Mais la fille et le père, qui est toujours acteur à Bucarest, correspondent régulièrement.

La légende raconte qu'aux courses, lorsque les chevaux volent passer Elvire Popesco, ils tournent la tête pour la suivre du regard.

Peut-être parce qu'ils reconnaissent en elle l'animal de grande race, pattes fines, nerfs fragiles, cœl frémissant. Mais au bout de la course, au bout de la pièce où elle arrive toujours gagnante, tandis qu'autour d'elle on se félicite, Popesco, épuisée, se demande tout bas :

— A quoi bon ?

Alors, pour couvrir le son de sa propre voix, vite elle crie, elle clame, elle tourbillonne, elle exige, elle roucoule, vite elle fait du Popesco.

Les mots croisés

par Max FAVALELLI

PROBLEME N° 99

HORIZONTALEMENT. — 1. Fournit à la France ses gendarmes. — 2. Pourrait chanter un refrain qui rendit Ouvrard célèbre. — 3. Note. C'est bien en vain qu'on lui recommanderait de mercher droit. — 4. Mauvais s'il est dans le filet. Arraché après coup. — 5. Romains. Emploi tenu au théâtre par de fausses candides à la voix aigrelette. — 6. A l'envers de ses semblables, n'est vraiment contente que lorsqu'elle n'a plus rien à se mettre. Réponse satisfaisante du pointeur. — 7. Pronom. Demi-cercle. — 8. On peut y tailler une bavette. Aurait bien du mal à trouver chaussure à son pied. — 9. Peut se prendre sans rien faire. On en a vite fait le tour. — 10. Sa durée n'est pas fixe. Un joli poilu. — 11. Permet de voir du pays. — 12. Le pire châtiment pour une commère, c'est de l'être. Préposition.

VERTICALEMENT. — 1. Spécialiste de la mise en boîte. — 2. Peut se donner sans trop insister. On la prend en la touchant. — 3. Note. A des couleurs. — 4. Son émission gagne à rester clandestine. Saint. Sur le calendrier. — 5. A moitié noir. Son nom sert à la définir. Ses œuvres ne sont pas pour jeunes filles. — 6. Une façon de parler. Ses voisins n'aiment pas le voir trop fumer. Sur une rose. — 7. Ne convient pas à tous les chefs. N'exige pas beaucoup d'étoffe. — 8. Littéralement sur les dents. Tous leurs habitants sont mineurs. — 9. Jouit d'une vue dite « imprenable ». — 10. A un joli coup de fourchette. Rivière. Chef-lieu privé de son chef.

SOLUTION DU PROBLEME N° 98

HORIZONTALEMENT. — 1. Flexion. AS. — 2. Artiste. Vo. — 3. Sardou. — 4. Na. Fugitif. — 5. Epilée, Nf. — 6. Plus. Tael. 7. Guet. Bal. — 8. Ri. Elixir. — 9. Ol. Gag. — 10. Portulan. — 11. Preuve. Epi. — 12. Est. Etires.

VERTICALEMENT. — 1. Fainéante. Grippe. — 2. Lr. Appui. Ors. — 3. Etc. Ile. Prêt. — 4. Xi. Flûte. Tu. — 5. Issues. Louve. — 6. Otage. Billet. — 7. Neri. Tax. — 8 Dr. Aligner. — 9. Avoine. Ra. Pe. — 10. Souffle. Gris.

Luis Mariano va chanter avec Lily Pons

LUIS MARIANO, qui avait disparu, reviendra lundi prochain, au Châtelet jouer « Le Chanteur de Mexico ». Quinze jours de vacances au pays basque et à Séville pour la semaine sainte ont fait croire à certaines de ses admiratrices qu'il avait perdu sa voix. « Il n'en n'est rien, a-t-il dit à « France Dimanche ». Cela est si vrai que je repasse actuellement mon nouveau rôle. Je chanterai, en effet, le 15 mai prochain « Rigoletto » sur la scène de l'Opéra où j'aurai l'honneur d'avoir Lily Pons pour partenaire. » En attendant, Luis Mariano répond aux 250 lettres quotidiennes qu'il reçoit pour les trois courriers du cœur qu'il tient à Paris, à Madrid et à Montréal. Il donne, en outre, le biberon à un agneau qu'une anonyme lui a envoyé comme... œuf de Pâques. *(Notre cliché.)*

SPECTACLES DE PARIS SPECTACLES DE PARIS SPECTACLES DE PARIS

Cabarets Dancings

AIGLON 11, r. de Berri. BAL.44-32 Son ballet - Sylvain David Les Vianor, H. Vendée, P. Laurent

Renée BELL Le meilleur ambiance 19,Rue DESCOMBES (Pte Clichy)

CARROLL'S36, rue de Ponthieu. Ch. frede, Ely. 46-60

Chez Gilles Soir de Opéra OPE 51-39 Dîner Spectacle à 21h. Marie DIA - Marcelle DERRIEN - GILLES - A. URFER MOULOUDJI - G. SÉTY - Cora VAUCAIRE - FLVERAN Roger PIERRE et J. M. THIBAULT - Michel de RÉ

COLLEGE INN, 28,r.Vavin, Jacques Provins, A.-M. Garrière

LEO FERRE ECHELLE JACOB 10,r.Jacob. Ode.53-53

PATACHOU Georges BRASSENS. Orch. LEO CLARENS Attractions. 13,r.Mt-Cenis. MON.30-46

PUERTA del SOL 52,r.P.-Charron Cab. espagnol.

drap d'or Edith PIAF Dîners. Reten. vos tables. ELY. 04-31

Club de l'Opéra - S. SOLIDOR av. 2 spectacles. Aux dîners à 22 h.30 au Cabaret à minuit. TRInité 88-09

Restaurants

PETROGRAD Dîn. Atte russes, 1, P.-le-Grd.Car.41-17

VINCENT Spécialités marseillaises 60,av.Wagram.Car.34-79

Michel DENS, de l'Opéra, qui triomphe actuellement à la Gaîté-Lyrique dans la célèbre opérette « LE PAYS DU SOURIRE ».

UNE VRAIE FOLIE serait de ne pas jouer UNE VRAIE FOLIE l'énorme succès des FOLIES-BERGÈRE Locat. 13 jours à l'avance

Répondant aux vœux unanimes exprimés par la presse parisienne, Mme Maria Pavella, directrice du Théâtre de l'Ambigu, a réouvert en son théâtre et pour vingt représentations la compagnie Jean Deninx qui donnera tous les soirs (sf mardi) et le dimanche en matinée LA NUIT DES ROIS, « la plus moliéresque des comédies de Shakespeare ».

NOUVEAU SPECTACLE AUX DEUX-ANES

Si peau d'zébi m'était conté! UN TRIOMPHE

GAITÉ LYRIQUE • 10.000e de la célèbre opérette LE PAYS DU SOURIRE avec MICHEL DENS de l'Opéra

Emouvante interprète d'un tendre roman d'amour, SUZY PRIM remporte chaque soir, au Théâtre FONTAINE, avec Samson FAINSILBER, un succès triomphal dans « BACK STREET », de Michel DULUD, d'après l'ouvrage célèbre de Fannie HURST.

Le STUDIO 28 reprend cette semaine, dans sa version originale, le film de Charlie Chaplin : « Monsieur Verdoux ». Tout le monde voudra voir ou revoir cette œuvre du grand acteur qu'il interprète lui-même avec toute la finesse et le talent que chacun connaît et apprécie.

REX NORMANDIE

MARTINE CAROL, FRANCOISE ARNOUL, ANTONIO VILAR, CARMEN SEVILLA dans un film de HENRI DECOIN

LE DÉSIR ET L'AMOUR

Jamais rien n'a été plus fort que le désir !

UN PRODUCTION D'OMNI CINEMATOGRAPHIE - FILMS MARCEAU

MARIGNAN et MARIVAUX

Un Programme unique dans les annales du Cinéma!

La plus grande aventure du siècle ! 8.000 kilomètres sur des mers inviolées ! Le plus grand succès de librairie... et voici le film aussi passionnant que le livre... Une image fidèle de l'exploit qui a stupéfié le monde !

L'EXPÉDITION DU KON-TIKI

6 hommes sur un radeau à travers le Pacifique !

Commentaire de THOR HEYERDAHL Chef de l'Expédition

Présentation de PAUL-EMILE VICTOR Chef des Expéditions Polaires françaises

Un film de SOL LESSER

OSCAR 1951

Une des plus belles victoires de l'homme sur la Nature ! A l'assaut de la plus vaste des terres arctiques... Une page glorieuse au Livre d'Or de la France, toujours à l'avant-garde des conquêtes scientifiques et pacifiques !

GROENLAND

Vingt mille lieues sur les glaces avec les Expéditions polaires françaises

Missions PAUL-EMILE VICTOR

Un film de MARCEL ICHAC et J.-J. LANGUEPIN

RKO RADIO FILMS

JULES est en train d'avoir la révélation que « L'Amour fait la force »... Les aventures de JULES vous feront rire aux larmes dans le COMTAUD DES BATIGNOLLES (avec Raymond BUSSIERES, Annette POIVRE, Armand BERNARD, Colette DARFEUIL, Alexandre RIGNAULT, Jean RIOHARD, Jean MAX, Mattye PETERS) qui passe : ALHAMBRA, PARIBIANA, OIGALE, COMCEDIA, LE LATIN.

Un rendez-vous international du cinéma qui permet d'établir la revue impartiale des progrès du septième art.

Vème FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM cannes 23 AVRIL - 10 MAI 1952